

visage sont une véritable étude du genre humain. Chaque trait est voulu, autant par le sculpteur qui a réalisé les portraits, que par les personnes ainsi représentées avec leurs mimiques qui ne les mettent pas forcément en valeur, et dont la symbolique nous échappe. Difficile d'admettre son image tel que représentée si elle n'a pas été auparavant acceptée, car l'artiste n'a sculpté que sur l'avis du modèle, qui aurait refusé une reproduction qui ne lui convienne pas.

Les visages sculptés sont ceux de personnages réels qui ont voulu se faire représenter par le seul privilège de leur donation financière, ce qui leur donnait aussi l'accès au paradis... D'autres têtes ont été sculptées pour faire figurer des visages humains dans l'église, avec cependant une raison particulière qui parfois nous échappe...

Le groupe nord, le seigneur et sa femme : j'avance comme étant celle du seigneur et de son épouse ces deux sculptures, ils sont certainement les généreux donateurs financiers de la construction de l'église, ce qui leur donne l'avantage de pouvoir être représenté ensemble, séparés des autres têtes. Leur qualité se voit dans les faciès et atours mieux traités par rapport aux autres têtes, malgré des attitudes qui ne les mettent pas en valeur mais qui très certainement font ressortir leur personnalité en dévoilant une symbolique qui devait avoir cours au Moyen-Âge, mais qui échappe à nos critères modernes.



Commençant par le visage de la femme, elle est coiffée d'un bonnet appelé « couvre chef à mentonnière », la coiffe typique des femmes mariées du Moyen-Âge, qui se transformera en s'allongeant pour devenir hennin au début du XVe siècle.

Pour elle comme pour les autres statues, les yeux des personnages ne se différencient pas, rien ne se dégage des regards éteints, aux pupilles dilatées dans des orbites enfoncées, ce n'est pas là qu'il faut chercher les particularités de chaque personnage. Il en est de même pour le nez qui lui aussi semble standard.

Par contre la forme du visage révèle plus la personnalité, de même que la bouche qui ici, est naïvement entrouverte.



Le visage sculpté de l'homme n'est pas, esthétiquement parlant à son avantage ! Expressif, il l'est avec cette bouche ouverte et son visage tendu par l'impression donnée d'un long cou sortant du pilier. A-t-on voulu imprimer au personnage l'image d'un caractère volontaire ? Car il est, parmi les autres têtes de l'église de Dombrot-le-Sec, la seule représentation avec la bouche ouverte. Là encore les yeux de forme standard, sont inexpressifs mais enfoncés dans les orbites proéminentes, ils rendent à l'image de l'homme une acuité de chef qui va bien avec les paroles de commandement qu'il semble proférer ; il n'est pas menaçant, il a la tête d'un homme qui se distingue des autres, un chevalier ; peut être Joffroi ou Albert d'Épinal possesseurs et protecteurs d'une partie des terres de Dombrot ?

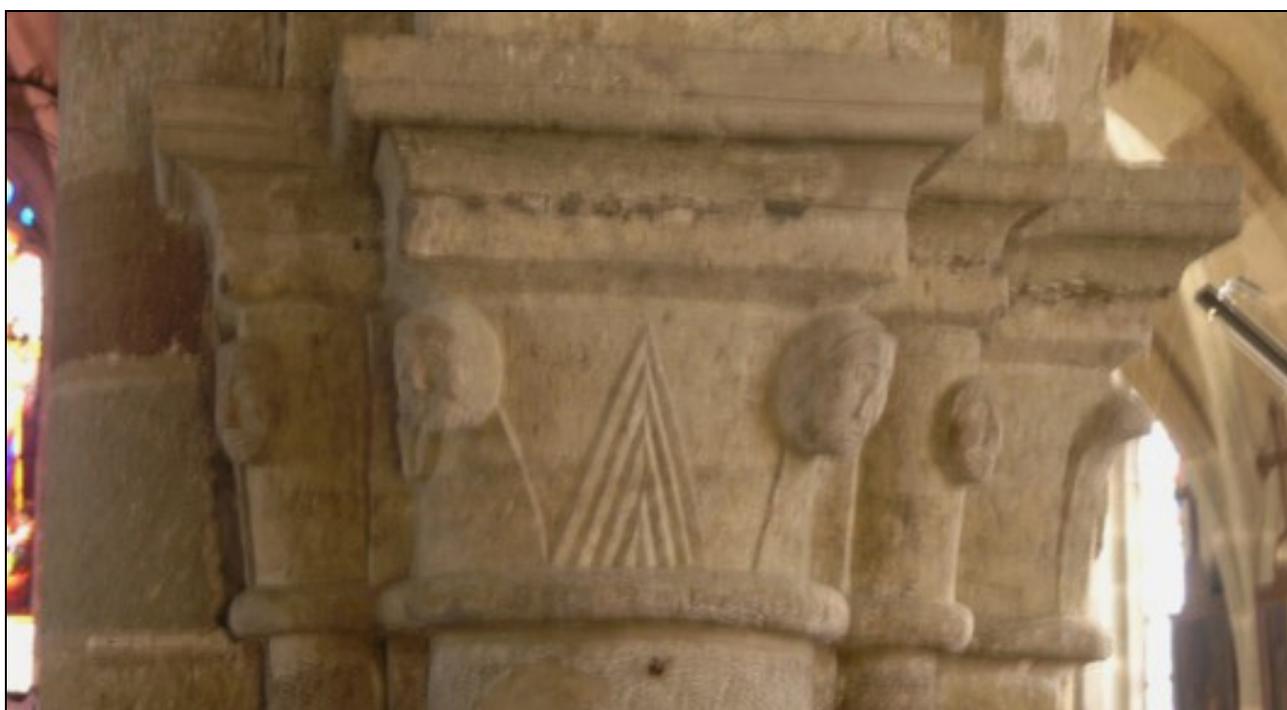
On notera sa coiffure qui est celle de cette période du Moyen-Âge (genre bol), terminée par de petites bouclettes qui rendent le visage moins sévère. On notera cette courte barbe dessinée au menton et sous le nez (cassé) en longs traits fins, et un détail ; celui des dents parfaitement incisées dans la bouche ouverte (page suivante).





Le groupe sud, les quatre personnages : comme pour les têtes précédentes, celles-ci sont sculptées sous le tailloir d'un chapiteau qui coiffe un pilier à colonnes engagées. Le traitement des visages est nettement moins élaboré que ceux des sculptures précédemment décrites ; mais il vaut que l'on s'y attarde.

La rondeur de leur visage leur donne une apparence débonnaire, tous ces personnages sont coiffés d'un même genre de bonnet retombant sur les oreilles ; difficile alors de discerner les hommes des femmes, et encore moins un quelconque ecclésiastique. S'agit-il de personnes réellement représentées ou de simples têtes symboliques faisant pendant avec celles du seigneur et de sa femme ?



Leur faciès est traité de façon identique pour ce qui est des yeux enfoncés dans les mêmes orbites, ce n'est pas là qu'il faut chercher quelques originalités.

Deux des visages sont rondouillard et débonnaire, le béguin (bonnet lacé au menton) de l'un est particulièrement bien sculpté avec sa raie au milieu. Les deux autres têtes sont plutôt allongées, le visage grave d'un personnage tranche avec l'autre qui tire la langue : pourquoi ?

- Est-ce par malice de la part des sculpteurs ?

- Le symbolisme qui sied à toutes les représentations humaines, destinées à rester et à être vue de tous dans les édifices religieux, est peut être lié au principe qui veut que tout chrétien est digne d'entrer dans l'église pour faire ses dévotions, précepte qui rejoint celui d'une église accueillant aussi les pauvres en esprit en leur promettant le royaume de dieu⁶ ; il faudrait voir alors dans cette physionomie à la langue tirée, celle de « l'idiot du village »⁷ ?

- Où alors, on rejoint la tradition facétieuse de certaines sculptures de cette époque, dont notre culture du XXe siècle est loin d'en imaginer le message.



⁶- Premier verset des Béatitudes (Mathieu,V,3), dont le contresens *heureux les simples d'esprit* est entré dans le langage courant.

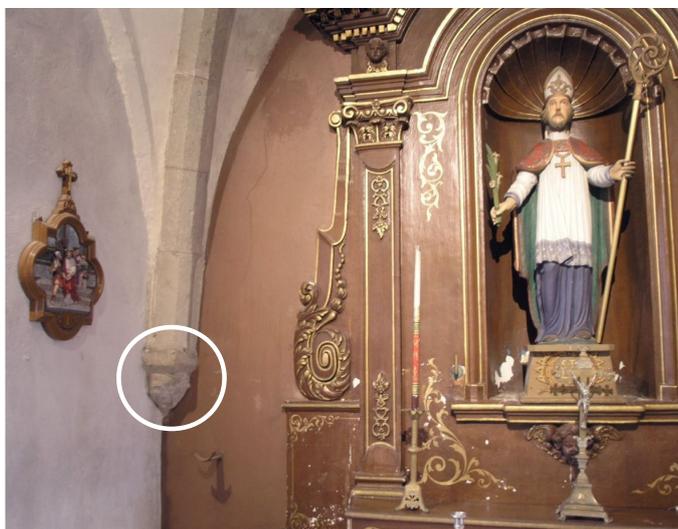


Quoiqu'il en soit, les visages sculptés de l'église paroissiale St Brice de Dombrot-le-Sec n'ont pas fini d'interpeller ceux qui les admirent. Comme personne auparavant ne les avait détaillé pour tenter d'en expliquer la teneur, c'est aujourd'hui chose faite.

Il serait aussi très original qu'une étude des motifs sculptés qui ornent l'architecture interne de l'église, soit entreprise, car il y a dans les fleurs, feuillages et formes géométriques toute une variété intéressante de l'art roman typique. En tous cas, peu de petites églises rurales peuvent se vanter de posséder une telle variété de têtes sculptées du XIIe siècle.

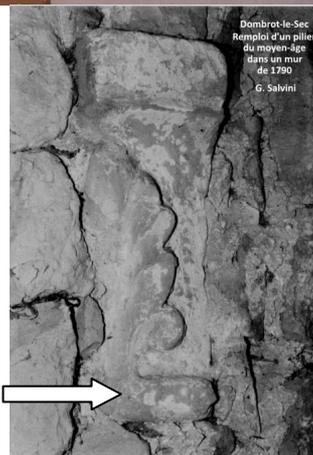
Pour terminer mon voyage au pays des têtes, je termine dans le parceller de l'église St Blaise de Suriauville.

Les têtes ignorées de Suriauville : Beaucoup de paroissiens n'ont jamais remarqué, ou sinon porté assez d'attention à ces têtes, elles soutiennent les retombées d'ogives de part et d'autre de la dernière travée des bas côtés latéraux, en regardant le chœur de l'église paroissiale saint Blaise (photos ci-dessous tête d'homme à gauche, tête féminine à droite).



Il pourrait s'agir de sculptures réemployées, telles certaines pierres sculptées visibles dans l'église, à l'image d'un chapiteau roman, décoré de splendides crochets, placé comme support de retombée d'ogive de voûte, à gauche de la dernière travée de la nef, avant le chœur. Il n'existe rien de semblable faisant pendant de l'autre côté.

Dombrot-le-Sec contient aussi dans les combles des pierres en remplois telle celle-ci ornée d'une feuille d'acanthé.

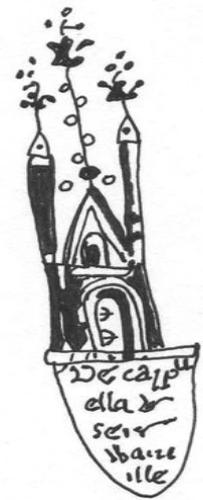


Dombrot-le-Sec
Remploi d'un pilier
du moyen-âge
dans un mur
de 1790
G. Salvini

⁷- L'idiote n'est pas forcément un crétin, c'est aussi, selon la définition du dictionnaire : un profane, un ignorant. Termes qui concernant la religion, prennent alors une toute autre signification.

D'où proviennent ces sculptures ? : Dans l'étude que j'ai fait sur les origines de Suriauville dans le Gunderic n°42 pages 350 et 351, j'évoquais la présence d'une chapelle citée dans les cartulaires d'Hagéville datée du XIIIe siècle, mais incluse dans l'église paroissiale mère de ce village⁸. Le remploi en 1759, des pierres de l'église détruite d'Hagéville pour la construction de l'église de Suriauville, ne serait pas erroné ; mais une nouvelle lecture des documents tend à prouver qu'il y avait un édifice roman à Suriauville, ce que je démontrerai par la suite.

Ci-contre, le cartouche de l'un des cartulaires du XIIIe siècle, avec le dessin de la chapelle de Suriauville



On voit bien que les têtes ont été découpées dans la masse de la pierre d'origine avec en partie supérieure, l'angle du voussoir.

À propos de pierre, celle qui a été utilisées pour les sculptures de Suriauville est un calcaire blanc, extrêmement dur, peu facile à tailler, nettement moins que ne l'est la pierre des têtes de Dombrot le Sec, qui plus tendre a permis une meilleur résolution des traits.

La tête d'homme de Suriauville ci-dessous, démontre que l'utilisation de la boucharde a régularisé les formes dans cette pierre dure qui ne peut être plus précisément incisée ; de ce fait les visages sont moins fouillés que ceux de leurs homologues dombriciens.

Les têtes suriauvilloises, celle de l'homme :



Le bouchardage est visible.

La tête sous l'angle du voussoir.



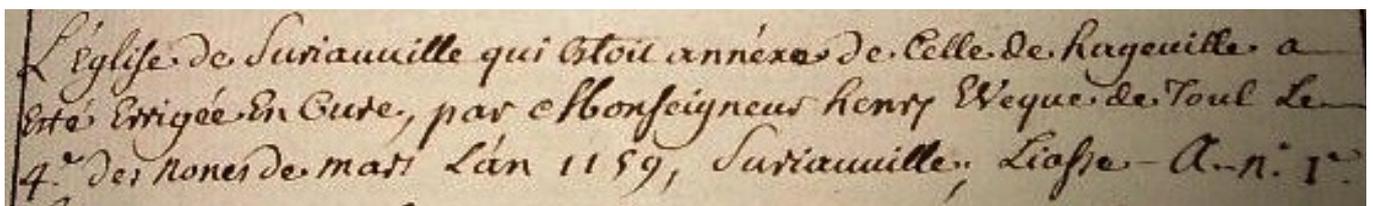
Gros plan.

Celle de l'homme est traitée en rondeur, les yeux globuleux ressortent des orbites moins profondes que celle des statues dombriciennes à cause de la dureté de la pierre.

Pour la même cause, la bouche est aussi improbable.

La coiffure n'est pas clairement définie, s'agit-il d'un bonnet qui ne recouvre que la tête, il n'est pas comparable à ceux de Dombrot le Sec, s'agit-il d'une coupe de cheveux dégageant les tempes et recouvrant partiellement des oreilles esquissées, mais malheureusement coupées lors de la récupération de la tête ?

À ce sujet j'avancerais une autre hypothèse, cette coiffe ressemble à un bonnet d'ecclésiastique, qui plus est, celui d'un prélat. Je pense à Henry de Lorraine, évêque de Toul (1126 – 1165) qui érigea en cure l'église de Suriauville le quatrième des nones de mai 1159, cette fondation fut confirmée par un cartulaire du pape Urbain en 1196⁹, qui lui, mentionne une chapelle. Alors il n'y aurait rien d'exceptionnel, que cet évêque bénéficie d'une sculpture, d'ailleurs quel autre personnage important aurait eu cet honneur puisque les seigneurs n'ont fondé Suriauville que bien plus tard (je devrais dire, leur Suriauville, chacun d'eux possédant des terres sur ce territoire), car ce village devait exister depuis bien longtemps, puisqu'il était déjà cité dès le XIe siècle, alors que l'acte de fondation des est daté de 1255¹⁰.



Extrait d'un état chronologique du XVIIIe siècle, de documents relatifs aux biens des dames de Ste Glossinde.

⁸ La lecture des cartulaires est parfois à double sens, il se pourrait aussi que la chapelle en question soit à Suriauville même, dépendante de la paroisse mère d'Hagéville.

⁹ - Archives de Moselle, H 4060, bâtiments, églises, bénéfices de l'abbaye de Ste Glossinde.

¹⁰ - Gunderic n° 42, pages 350 et 351.

Les têtes suriauvilloises, celle de la femme : Qui est le personnage représenté par cette tête féminine ? Il ne peut s'agir que d'une personne importante, hors il n'y avait au Moyen Âge que les abbesses de Ste Glossinde, qui pouvaient prétendre à la notoriété puisqu'elles étaient les décimateurs des terres, collateurs et propriétaires de l'église (ou de la chapelle). Vraisemblablement cette tête est celle de l'une de ces trois abbesses : Agnès, Lorre (Laure) ou Hawy (Edwige) qui ont dirigé l'abbaye de 1163 à 1186. Les têtes suriauvilloises seraient contemporaines de celles de Dombrot, c'est-à-dire de la seconde moitié du XIIe siècle date où l'édifice de Suriauville (chapelle sur certains titres, église sur d'autres) aurait été construit entre 1159 et 1196.



Je mets en parallèle les têtes féminines, celle de la dombricienne et celle de la Suriauvilloise, elles ont toutes les deux un visage de forme allongée, les pommettes saillantes, toutes les deux sont coiffées du bonnet appelé « couvre chef à mentonnière », un mortier retenu par une bande qui passe sous le menton, il s'agit là d'un couvre chef de « grande dame ».

On peut noter la similitude entre ces coiffures, avec pour l'une et l'autre, le retrait identique entre la bande et le mortier ; est-ce dû à un effet de mode, ou à la main du même sculpteur ?

Les yeux sont traités différemment, la suriauvilloise les a légèrement ovales, la barre supérieure des sourcils est horizontale, alors que les yeux de la dombricienne sont en amande soulignés pour chaque œil par un pli en relief, et surlignés par des sourcils circulaires et différenciés.

La bouche de l'une esquisse un léger sourire sur un large menton, alors que l'autre comme je l'avais déjà dit est naïvement entr'ouverte, sur un menton mieux dessiné.

S'agit-il de deux interprétations, réalisées par deux artistes différents, en fait ce pourraient être des reproductions d'un modèle sorti des cartons d'une école de sculpture régionale ?

Où serait-ce le même sculpteur qui en fonction de la pierre différente, a traité autrement chaque visage ?



Dame de Dombrot de côté et de face



Dame de Suriauville de face et de côté

Au cours des visites de l'église de Dombrot-le-Sec, Lucette Husson qui connaît parfaitement le patrimoine de son village, est à même de donner son point de vue certainement différent du mien, et d'éclairer les visiteurs sur les têtes sculptées



Pour terminer sur les têtes sculptées, notre département conserve de nombreuses sculptures riches de ce thème. Parmi elles, le buveur d'eau de Grand, probablement une sculpture romaine utilisée en remploi, le buste romain de Soulosse et un chef d'œuvre du moyen-âge, représentant de chaque côté du portail d'entrée de l'église de Pompierre un personnage soutenant le splendide tympan.